

Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand

ÉTAPES



Noël 1994

Présentation

Le présent numéro a pour thème principal l'accueil. On avait suggéré les sous-thèmes: "accueillir qui? pourquoi? quand? comment? avec qui? Jésus m'accueille; j'accueille Jésus; l'accueil à Saint-Albert; l'accueil du futur; l'accueil malgré le passé; etc..."

Les contributions sont variées: on accueille des enfants, des auteurs, des sectes; on s'accueille entre membres de la communauté, etc.

Nous avons inséré deux communications faites lors de célébrations: une première pour souligner le début de l'Avent, une seconde pour rappeler certains traits de la mère de Laurent Dupont, notre responsable-prêtre; elle est décédée au début de décembre et ses funérailles ont eu lieu à la Communauté chrétienne Saint-Albert.



Tous, nous accueillons Noël en cette année 1994. Qu'il soit pour tous nos lecteurs et toutes nos lectrices un moment de paix. Ne désirons-nous pas être des gens de bonne volonté?

L'illustration de la page-couverture provient d'une tapisserie de la Burrell Collection et sert à illustrer un disque EMI de chants de Noël avec Andrew Parrott.

Les illustrations des pages 7 et 15 proviennent d'un petit livre *L'histoire de Noël* merveilleusement illustré par Ruth J. Morehead, publié chez Héritage Jeunesse.

LA RÉDACTION DU BULLETIN ÉTAPES.

Accueillir l'Avent

Le temps de l'Avent que nous entamons aujourd'hui me surprend dans un moment de morosité, de doute, de questionnement, personnel et social. Si je lève les yeux de mon nombril qui me désole ces jours-ci, la réalité extérieure semble n'avoir rien de plus réjouissant à offrir. Je vois la misère dominer le paysage humain à travers de doubles visages:

| | |
|----------------------|-----------------------------|
| pauvreté des uns | indifférence des autres |
| faim des uns | soif de posséder des autres |
| yeux tristes des uns | regard détourné des autres |

La souffrance des violents et celle des violentés pour moi se confondent.

Je vois des familles disloquées, des enfants pauvres de présence parentale, rapetissés intérieurement par trop d'extériorité.

Il y a trop de menteurs parmi les personnages publics: ceux-ci ont appris à nier les évidences et à s'insensibiliser aux contradictions de leurs discours et de leurs actions. La confiance en une société juste me semble partout minée...

Au milieu de ce paysage social, je vois des âmes qui cherchent comme moi un sens à tout ça, qui cherchent un prophète, quelqu'un qui voit, qui sait, qui agit avec droiture et efficacité, qui inspire... Nous vivons certes une période trouble de l'histoire, une certaine décadence marquée à l'enseigne de la disparité humaine: trop de distance entre les riches et les pauvres, les puissants et les opprimés, les fourbes et les honnêtes gens. Il me semble que le grain pourrit et se meurt, dans une terre hostile et polluée. Refleurira-t-il un jour?

Mais, ce premier jour de l'Avent me rappelle que Jésus est là, avec son message d'amour et simple à comprendre et à vivre. Il suffit d'un élan du coeur qui rayonne dans le regard porté sur les autres et dans le geste envers eux, si petit soit-il (si petits soient-ils).

Je tourne mon âme vers ceux qui comme moi cherchent, et avec eux, j'aimerais m'avancer plus près de la parole du Christ, la lumière de l'Étoile de Bethléhem, Jésus, dont l'invitation est sans cesse ouverte, comme un chèque en blanc de l'espérance.

MARIE C. FABIEN

Pour le premier dimanche de l'Avent 1994

Accueillir les sectes?

Les nouveaux mouvements religieux: menace ou défi pastoral?

Il ne faut pas voir des "sectes" partout. Il faut surtout éviter d'appeler *secte* tout groupe religieux nouveau ou différent. Dans l'emploi courant, en effet, le mot *secte* est devenu beaucoup plus négatif que dans les dictionnaires. Quand on le colle comme une étiquette sur un groupe, sans avoir pris le temps de s'informer, on peut commettre une grave injustice à l'endroit des personnes qui en sont membres. Il est plus prudent et plus juste, au départ, de parler simplement de *nouveaux mouvements religieux*.

Des personnes en recherche et en cheminement

Malgré les abus et les excès toujours possibles, le phénomène de la multiplication des nouveaux mouvements religieux est une manifestation d'une recherche spirituelle engagée, par les hommes et les femmes d'aujourd'hui, hors des sentiers battus. Beaucoup ont perdu confiance dans les institutions religieuses traditionnelles. Ils s'engagent, parfois de façon imprudente, sur des voies spirituelles différentes en suivant des guides qui n'ont pas nécessairement fait leurs preuves. Il faut reconnaître au départ qu'il s'agit bien là, pour la grande majorité des gens, d'une véritable démarche spirituelle: ils sont, comme on dit, en cheminement.

Les mêmes lois pour tous

Il faut toujours insister sur le fait que les lois, les chartes, les codes d'éthique et les codes des professions sont les mêmes pour tout le monde. Personne ne devrait pouvoir invoquer le statut religieux pour se soustraire à l'application d'une loi et toute prétention à être au-dessus des lois devrait être reçue comme un signal d'alarme. Il ne faut pas se fermer les yeux sur le fait qu'aujourd'hui comme autrefois des individus peu scrupuleux ou déséquilibrés peuvent se servir de l'état de religieux pour camoufler des activités frauduleuses ou inavouables.

Même la foi chrétienne a déjà divisé des familles

On est souvent tenté de juger un groupe religieux à partir des effets sur la famille de ses membres: si l'adhésion à un groupe religieux a pour effet de semer la division dans la cellule familiale, ne serait-il pas juste de dire qu'il y a là quelque chose de malsain dans lequel on ne peut pas reconnaître une voie spirituelle authentique? Ce n'est malheureusement pas si simple.

Dans la tradition chrétienne, par exemple, le Christ avertit que ceux et celles qui le suivront pourront être en rupture avec leurs proches. Il est lui-même incompris et déclaré fou par sa famille. Et on peut penser à l'expérience d'un François d'Assise, rejeté, déshérité, jeté en prison par son père et renonçant à toute possession venant de sa famille, jusqu'à son dernier vêtement.

S'inspirer des grands témoins

Puisque ces groupes se veulent - et sont de fait pour beaucoup de personnes - des voies de recherche spirituelle, c'est en s'inspirant des hommes et des femmes qui ont été reconnus comme des témoins d'une spiritualité saine qu'il sera possible de dégager des critères de discernement appropriés.

Quelle relation ces guides spirituels reconnus ont-ils eue avec la société? Cherchaient-ils à s'en couper ou à s'y engager? Quels étaient leurs rapports avec l'argent et les biens matériels? Se présentaient-ils comme des dictateurs ou comme des serviteurs du bien commun? Quelle attention accordaient-ils aux petits, aux sans-voix, aux démunis? Auraient-ils pu être accusés d'élitisme? Invitaient-ils à une excessive centration sur soi, sur ses propres besoins, sa propre croissance ou à l'ouverture à l'autre? Que faisaient-ils des Écritures saintes, quelles qu'elles soient? Les utilisaient-ils comme des carcans pour emprisonner leurs disciples et étouffer la liberté? Comme se situaient-ils par rapport aux croyants d'autres traditions?

Les signes des temps

L'Église catholique étudie sérieusement la question des nouvelles religions. Après une enquête sur le sujet dans tous les pays, le pape a réuni les cardinaux, en avril 1991, pour une journée de travail sur le thème du défi pastoral des nouveaux mouvements religieux. À cette occasion, le président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, le cardinal Francis Arinze, a prononcé un discours très important. Il y déclarait notamment: "Dans notre examen de la position pastorale que l'Église doit adopter à l'égard des nouveaux mouvements religieux, commençons par dire ce que ne devrait pas être cette approche pastorale. Elle ne devrait pas être une attaque. Elle ne devrait pas être négative à l'égard de leurs membres. Elle devrait plutôt être basée sur la lumière et l'amour. L'Église voit les personnes qui appartiennent aux nouveaux mouvements religieux non pas comme des ennemis à attaquer, mais comme des personnes rachetées par le Christ, qui se trouvent actuellement dans l'erreur et avec lesquelles l'Église veut partager la lumière et l'amour du Christ. L'Église regarde le phénomène des nouveaux mouvements religieux comme un signe des temps." (*Documentation catholique*, mai 1991, no 2028, p. 489.)

BERTRAND OUELLET,
directeur général du

Centre d'information sur les nouvelles religions.

Bertrand Ouellet est directeur général du *Centre d'information sur les nouvelles religions* (C.I.N.R.). Fondé en 1984, le Centre est un lieu d'analyse critique, de rencontre et de dialogue. Il offre des services d'information, de consultation et d'accompagnement ainsi que des sessions et des conférences. Les documents mentionnés dans cet article peuvent y être consultés. L'adresse du C.I.N.R. est 8010 rue Saint-Denis, à Montréal (près du métro Jarry). Téléphone: (514) 382-9641; télécopieur: (514) 382-7554. Le Centre est ouvert de 9h à 12h et de 13h à 17h du lundi au vendredi. On peut laisser un message vocal en dehors des heures d'ouverture.

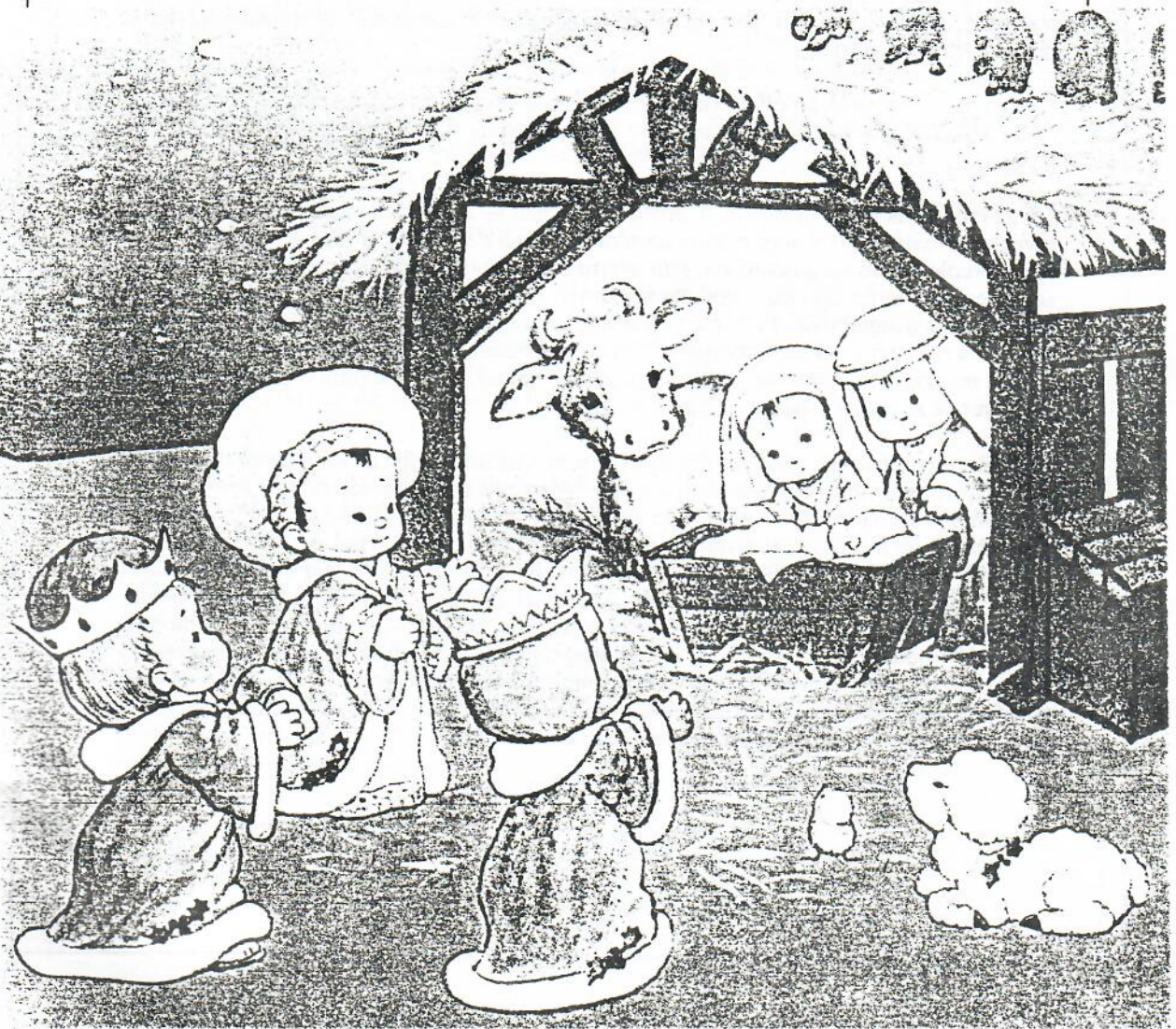
Bertrand Ouellet est directeur général du C.I.N.R. depuis janvier 1993. De 1982 à 1990, il a été l'adjoint du directeur général de l'Office des communications sociales, et de 1990 à 1992, il était chargé d'un projet d'éducation des adultes au Centre biblique du diocèse de Montréal. D'abord diplômé de l'École Polytechnique de Montréal, en génie électrique, il a par la suite étudié la théologie à la même université, obtenant un baccalauréat spécialisé et une maîtrise en études bibliques. Il a complété la scolarité du doctorat (Ph.D.) en théologie (études bibliques) et est actuellement à l'étape de la rédaction de thèse. Il fait partie des chargés de cours de la Faculté de théologie. Comme théologien, il a écrit de nombreux articles de vulgarisation et a depuis 5 ans une chronique à l'émission télévisée "Parole et Vie" produite pour la télévision communautaire. Comme directeur du C.I.N.R., il est intervenu à plusieurs occasions dans diverses émissions d'affaires publiques, tant à la radio qu'à la télévision.

Bonne nouvelle

Deux belles communautés chrétiennes ÂMES-SŒURS. Même spiritualité. Même contenu. Forme différente. L'une sur Cartier, coin Saint-Joseph. L'autre sur le Chemin de la Côte Ste-Catherine.

Seigneur Jésus, j'accueille ta grâce et ton amour, vivant et agissant parmi nous. Amen. Alleluia.

ANNE M.



NOËL, ACCUEIL DE L'ENFANT...

Noël... Incarnation... Accueil de la vie... Accueil de Dieu dans la vie humaine...

On a trop souvent tendance à idéaliser le sort de Marie, la "chance" de Marie d'avoir été choisie, entre toutes les femmes de son époque et de sa race, pour être la mère du Dieu fait homme. Combien aussi a fait rêver notre coeur et notre imagination d'enfant cette image de l'Enfant-Jésus modelant des oiseaux de glaise qui prenaient leur envol sous son souffle "divin"!

Ce n'est là, pourtant, qu'une image folklorique qu'on ne retrouve pas du tout dans l'Évangile, et la maternité de Marie n'a sans doute pas été de tout repos, pas plus que la paternité de Joseph d'ailleurs, et pas plus que la "parentalité" de quelque parent que ce soit, de quelque époque et de quelque lieu que ce soit.

L'Évangile nous parle, en effet, d'une jeune fille qui devient mère hors mariage, et risque ainsi d'être répudiée par son fiancé et montrée du doigt, voire honnie, par la micro-société de son village.

L'Évangile nous parle ensuite d'un enfant qu'on cherche à mettre à mort, et qui force ainsi ses parents à s'exiler; puis il nous montre un adolescent qui s'écarte du groupe de voyageurs, "traîne après l'école" dirait-on aujourd'hui, sans avertir ses parents, ni leur donner le moindre indice de ses intentions et du lieu où il compte séjourner, inconscient, semble-t-il, du fait que ceux-ci soient morts d'inquiétude. Puis, c'est un adulte qui délaisse son travail à l'atelier familial pour courir les rues avec des copains, qui eux aussi, forcément, négligent leur travail et leur famille; devant ses nouveaux amis, ce jeune adulte semble même un jour ne plus vouloir reconnaître les membres de sa propre famille!...

Bien sûr, on est habitué à lire ces détails avec je ne sais trop quelle arrière pensée théologique et exégétique, essayant et réussissant(!) à leur attribuer une portée surnaturelle et spirituelle; mais le quotidien de la vie de Marie et de Joseph n'avait pas tout ce réconfort de vingt siècles d'exégèse et de théologie, et comme tous les parents du monde, ils ont eu à composer avec les événements et les imprévus, avec le caractère et le tempérament de leur enfant, à essayer de comprendre ses affirmations d'autonomie, à accepter sa distanciation de la famille, et tout cela avait son poids d'angoisse et d'inquiétude; parce que, comme tous les parents du monde, ils aspiraient, pour leur enfant, à un avenir magnifique, plein d'espoir et de promesses, à la réalisation de tout son potentiel, au succès d'une "mission", dont pourtant ils ignoraient tous les tenants et aboutissants. Il leur a sûrement fallu une énorme dose de foi, de courage, de confiance dans la vie, de confiance et d'accueil au Dieu de la Vie.

Le "oui" de la jeune Marie, au jour de l'Annonciation, n'était certainement pas conscient de tout ce que cette maternité lui apporterait d'inquiétudes, pas plus que de tout ce qu'elle lui procurerait de joies; son "oui" n'était pas conscient non plus de l'impact que cette maternité aurait sur le déroulement de l'histoire et sur le futur de l'humanité. Son "oui" a été en quelque sorte à la fois conscient et aveugle, ou plutôt conscient et confiant, un **accueil** à la vie qui s'offrait sans s'imposer, un **accueil** inconditionnel, confiant que la vie tracerait elle-même son chemin...

Si nous sommes tentés d'idéaliser et d'envier le sort et la "chance" de Marie, rappelons-nous que chaque maternité comporte la même "chance": elle aura son poids de joies et de peines, d'angoisses et de satisfaction, pour peu qu'on lui donne sa "chance" de se réaliser, pour peu qu'on l'**accueille** dans toute sa richesse comme dans sa finitude. Car nul ne sait ce que deviendra son enfant, de quelque milieu qu'il émerge, et par quelque chemin linéaire ou tortueux qu'il ait à passer: les grands hommes et les grandes femmes, grands et grandes au sens de leur apport à l'humanité, ont pris racine dans toutes sortes de milieux, familiaux et sociaux, et la vie prend des orientations insoupçonnées, même de l'individu lui-même! Chacun a une "mission" à remplir en ce monde, obscure ou glorieuse, mais importante!

Noël est un appel à l'**accueil de la vie**, à l'**accueil de l'enfant**, à l'**accueil de Dieu** qui nous donne rendez-vous dans et par l'enfant:

"Puis, prenant un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir embrassé, il leur dit: «Qui **accueille** en mon nom un **enfant** comme celui-là, m'**accueille** moi-même; et qui m'**accueille**, ce n'est pas (seulement) moi qu'il **accueille**, mais (aussi) Celui qui m'a envoyé.»"

Mc 9. 36-37

Quelle tendresse manifeste Jésus dans ce passage de Marc! C'est à une pareille attitude de tendresse et de respect de l'enfant, de respect de sa vie et de toute sa richesse, que chacun de nous est convié; en effet, chaque être qui prend corps au sein d'une femme est une nouvelle incarnation de Dieu au cœur du monde, un prolongement de son incarnation et de sa mission de salut; chacun à sa manière et à sa place continue et complète l'Oeuvre de Dieu commencée en son Fils Jésus. C'est pourquoi chacun, **dès le début de son existence**, est infiniment digne de respect, et c'est pourquoi également nous n'avons rien à envier ni à Marie ni à qui que ce soit qui a jadis vécu dans l'entourage de Jésus. Chaque être humain est un Univers, une merveille de Dieu, un nouveau **RENDEZ-VOUS de Dieu avec l'HUMANITÉ!** A chacun de nous de l'**accueillir** avec respect, confiance et foi.

Claire Sauriol, 10 décembre 1994

ACCUEIL - ENFANTS DE LOMÉ (Togo)

Le dimanche 2 octobre 1994, nous accueillions lors de notre repas communautaire mensuel, monsieur Yves Marguerat et — grâce aux diapositives et aux photographies — quelques dizaines d'enfants de la rue de la ville de Lomé, capitale du Togo en Afrique de l'Ouest.

Depuis une quinzaine d'années, monsieur Marguerat est devenu, pour ces garçons de huit à dix-huit ans, "Papa Yves" celui qui offre le toit, l'affection, la nourriture, qui fait reprendre le chemin de l'école ou de l'atelier et permet à chacun de saisir sa chance, de prendre "sa" place dans la vie.

L'histoire et la situation de ces jeunes, marginalisés du fait de la fragilisation de la famille dans un contexte économique et politique très difficile, le géographe-historien — chercheur pour le compte de l'ORSTOM¹ — est bien placé pour les décrire. La réalité qu'il évoque témoigne des succès enregistrés grâce à l'action conjointe du dévouement compétent d'éducateurs togolais aidés financièrement par les donateurs étrangers (dont notre communauté Saint-Albert, depuis 1985) via l'APPEL² et le "Comité de Soutien aux Enfants de Lomé"³.

Les enfants les plus jeunes (de cinq à douze ans) ont, depuis une dizaine d'années, leur "foyer"⁴ animé par des éducateurs togolais et par Soeur Jeannine Brochard, qui y demeure. Une quarantaine d'adolescents "pensionnaires" jusqu'au départ définitif du Togo en décembre 1993 de Yves Marguerat, au domicile de celui-ci. Qu'en est-il pour eux actuellement?

Trente lycéens ou étudiants et deux apprentis — anciens "pensionnaires" de Y. M. — continuent leurs études et vivent grâce aux deux cents francs français par mois fournis par l'APPEL (alimenté par des dons comme les nôtres).

Grâce à des fonds de la Fondation Raoul Follereau, 15 autres jeunes, de 15 à 18 ans et deux plus âgés, répartis dans petites communautés de deux ou trois dans six chambres retrouveront en 1995 un milieu de vie autre que la rue sous l'oeil de trois "anciens de la rue", sous la responsabilité morale et financière de Boniface T., "ancien" et étudiant de maîtrise en Sciences économiques, et avec l'aide ponctuelle de médecins de l'APPEL à Lomé.

Évidemment, des actions de cette envergure ne peuvent se poursuivre qu'en mobilisant toutes les solidarités. Dans son adresse à notre assemblée dominicale, Monsieur Yves Marguerat a chaleureusement remercié toute notre communauté pour son accueil et sa générosité indéfectibles.

¹ Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer - France

² Association pour la Promotion de l'Enfance à Lomé.

³ Comité de Soutien aux Enfants de Lomé.

a/s Mme Armelle Gailly, 38, allée Fallot, 92290 Châtenay-Malabry, FRANCE

⁴ Ouvert en 1982 pour 12 enfants, 20 enfants en 1984, 40 enfants en 1986.

Pour en savoir davantage...

- Des "bulletins" publiés à peu près bi-annuellement par l'APPEL et faisant écho à la situation des enfants de Lomé et à celle de l'Association ont été adressés régulièrement à notre Comité Aide-Partage (j'en ai également des copies).
- Deux albums de photos accompagnés de textes sur le Togo et les enfants de la rue que j'ai réalisés avec les moyens du bord en 1985.
- Deux livres écrits par Yves Marguerat, publiés par l'ORSTOM et les Presses de l'Université du Bénin, sous les titres :
 - *Dynamique urbaine, jeunesse et histoire au Togo*. Articles et documents 1984-1993, Lomé 1993, 230 pages.
 - *Si Lomé m'était conté*. Tome I, Lomé 1992, 248 pages; écrit en collaboration avec Tchitchékou Peleï.

Je prête volontiers ces documents, un à la fois, pour une quinzaine; les livres sont introuvables dans les librairies québécoises. Mais...

- Un livre à paraître, du même auteur, prochainement chez un éditeur français, sur le même sujet. À surveiller chez votre libraire!

Pour apporter votre contribution financière, plusieurs possibilités :

- Envoyez un mandat en tout temps, directement au :
Comité de Soutien aux Enfants de Lomé, aux soins de Madame Armelle Gailly,
38, Allée Fallot, 92290 Châtenay-Malabry, France.
- Contribuez à la quête spéciale "Enfants de Lomé" à Saint-Albert (date à déterminer).
- Pour obtenir un reçu aux fins de déductions fiscales, émettez un chèque à la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand en spécifiant : Enfants de Lomé. Le Comité Aide-Partage se charge de convertir les dollars en francs français et de les envoyer au Comité de Soutien aux Enfants de Lomé, a/s Mme Gailly.
- Si vous souhaitez "parrainer" ou "marrainer" (financièrement) l'un de ces jeunes, dites-le moi. Je reçois de temps à autre des appels pathétiques que je dois toujours éconduire, hélas.

Christine Hoestlandt

Accueil de l'ouvrage d'Hubert de Ravinel

"Car j'aime et j'espère"

Il faut me croire, amis de St-Albert, si je vous dis: des livres! j'en ai lus des centaines, des milliers... Arrivé à 88 ans, je puis dire que, si beaucoup m'ont intéressé, même impressionné, quatre ou cinq seulement m'ont vraiment marqué.

Or, depuis quelques jours, je marque d'une pierre blanche une sixième lecture: il s'agit du dernier livre que publie notre ami Hubert de Ravinel, sous le titre intrigant: *"Car j'aime et j'espère"*.

À vrai dire, ce livre, je ne l'ai pas lu. Ne voyant plus très clair, c'est ma femme qui me l'a lu et cela nous a valu des moments exceptionnels.

Je ne dirai pas que ce livre est profond, ça ferait un peu triste; ou merveilleux, ça rappellerait *"Alice..."*; ou formidable, ça ferait le copinage entre amis. Je ne dirai pas non plus que c'est du "grand style", car c'est le mot qu'un éditeur a employé pour me refuser un manuscrit. Et puis, de nos jours, le mot *style* sonne mal.

Le vrai mot, ce serait **"bouleversant"**, car nous sommes sortis de ce livre différents de ce que nous étions en y entrant.

Comment! C'était mon ami Hubert qui nous parlait de Dieu, de Jésus, comme d'un ami qu'il venait de quitter. Et c'était lui, mon ami Hubert, qui avait eu l'audace quotidienne de faire ce dont il parlait!

J'ignore si les grands medias lui feront grand accueil. C'est peut-être, pour eux, d'une intensité trop intérieure, trop ordinaire. Mais, amis de St-Albert, lisez ce livre et faites-lui l'accueil de Noël! Les 15 chapitres, à leur manière, sont de véritables homélies, enrichissantes, épanouissantes, souvent souriantes, toujours émouvantes.

Lisez notre ami Hubert. Et, quand vous le rencontrerez désormais, ce sera un visage plein de lumière que vous verrez, et qui vous sourira.

GUY BOULIZON

Car j'aime et j'espère, Éditions Fides, 1994. Collection ITINÉRAIRES.

Accueillir la Bonne Nouvelle

Je ne compte pas encore autant d'années que Guy Boulizon, mais j'en approche assez pour savoir qu'il me reste moins d'années devant moi que derrière.

Et je me dis: cela fait combien de fois que recommence devant mes yeux, que recommence le cycle liturgique? Attendre Jésus, le voir naître, entendre les anges chanter dans nos campagnes, suivre l'étoile avec les rois mages, fuir en Égypte, pleurer les innocents qu'Hérode a fait massacrer, retrouver Jésus parmi les docteurs, entendre Jean annoncer la venue du Messie, descendre dans le Jourdain avec Jésus, monter au pinacle du temple pour y être tenté avec lui, retrouver Zachée sur son sycomore, puis avoir peur avec les apôtres devant la tempête qui se lève, oublier le temps qui passe et partager les pains et les poissons, voir se précipiter les événements lors du dernier voyage à Jérusalem: tous les ans, le coq se remet à chanter et Pierre à renier Jésus, le grand-prêtre déchire ses vêtements et Pilate se lave les mains, la croix est dressée, tout est consommé; et le cycle continue: la victoire sur la mort, la mission des apôtres, le retour de Jésus auprès du Père, les langues de feu, la chute de Paul sur le chemin de Damas; des épîtres, des instructions, des guérisons et des paraboles complètent l'année liturgique, qui s'achève avec les apocalypses de fin du monde et de jugement dernier.

Toujours la même histoire, toujours le même message, sur les cinq continents et cela pendant soixante-dix ans.

Cela fait longtemps que la Bonne Nouvelle n'est plus si nouvelle pour moi. Qu'elle a perdu son caractère de *scoop*. Qu'elle s'est émoussée. Mais je continue et d'autres continuent autour de moi à écouter le message, malgré les répétitions qui accompagnent le retour régulier des saisons

Je comprends que des jeunes se lassent vite de la crèche et des rois mages; le merveilleux des premières années tombe vite, comme tombe la croyance au Père Noël. Pour eux et pour beaucoup, il faut que ça bouge plus que cela.

Que faut-il pour accepter qu'on nous redise tous les ans la même histoire? C'est la conviction que le message n'habite pas encore tous nos gestes, c'est le sentiment qu'il nous reste encore des éléments à comprendre, à maîtriser. C'est aussi une façon différente de vivre l'Évangile, comme si Jésus naissait, mourait, ressuscitait de nouveau à chaque instant. Chaque Eucharistie refait à la fois Noël, le Vendredi Saint, Pâques et la Pentecôte.

VIATEUR LEMIRE

Choisir de s'arrêter

L'oisiveté qui, dit-on, est la mère de tous les vices peut aussi engendrer certaines vertus. Notre société accorde habituellement aux mères qui travaillent 15 semaines de congé pour mettre au monde leur enfant. Pour certaines, c'est trop court. Pour moi, qui ai eu des grossesses aisées et des enfants calmes, cela me semblait très long. J'ai repoussé autant que j'ai pu l'échéance et n'ai cessé de travailler que l'avant-veille de la naissance de Thibaud. Je n'ai pas écouté les conseils de ma belle-sœur: "on n'est jamais trop reposée quand vient le moment d'accoucher" (1), ni ceux de la sage-femme: "il est bon de prévoir au moins un mois d'arrêt avant la date prévue pour l'accouchement... vous aurez besoin de temps pour recentrer votre énergie vers vous-même et votre bébé" (2). J'ai cru que cela était superflu lorsqu'on se sent en forme et qu'on a déjà l'expérience d'un accouchement.

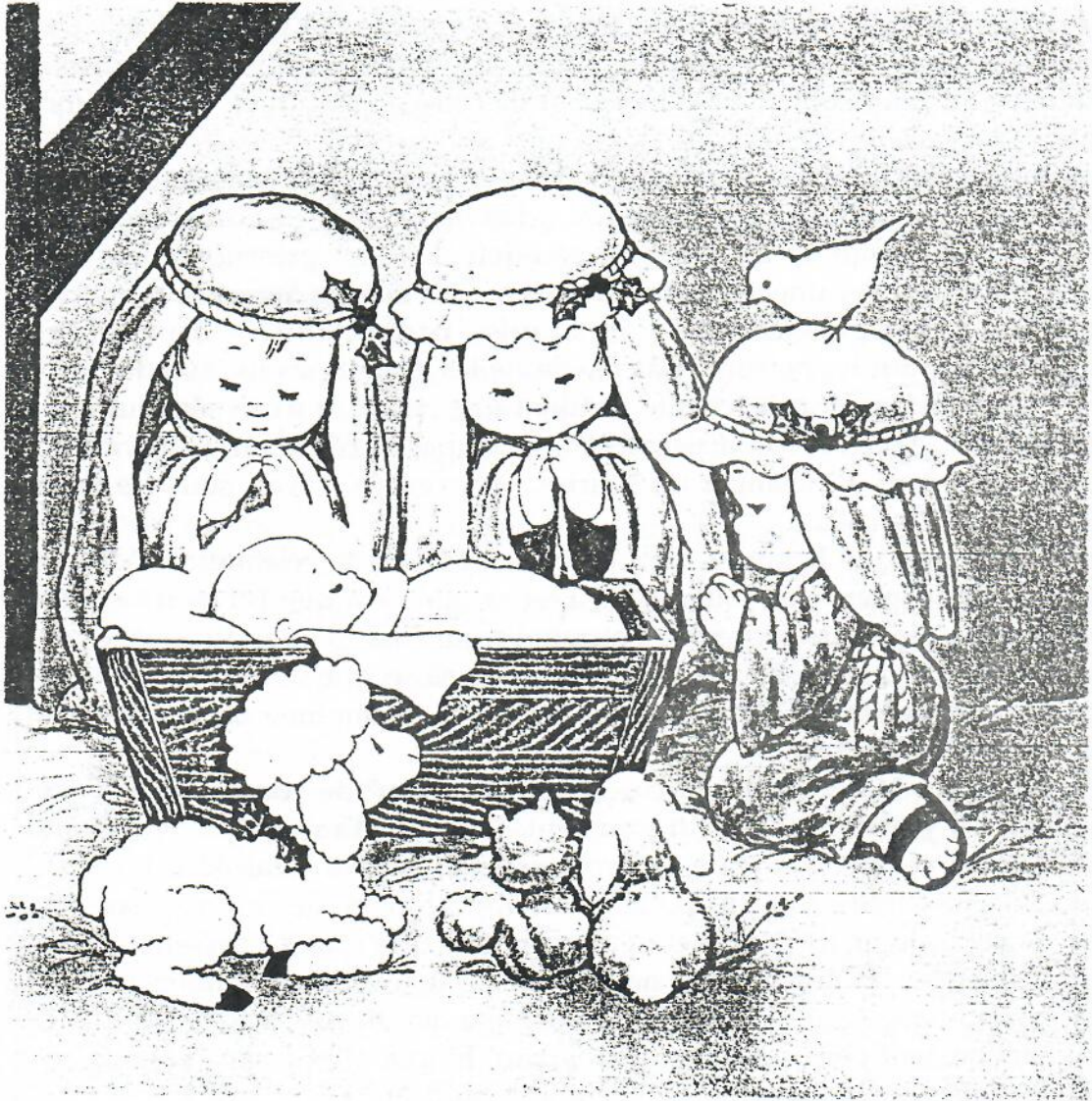
Plus tard, encore sous le choc de la naissance, un peu contrariée de m'être sentie dépassée par l'intensité des sensations, je me rappelle avoir dit: "je n'étais pas assez préparée". Je n'avais pas pris suffisamment de temps pour me préparer à cet événement qui sollicite toute ma personne, corps et âme. Des heures à ne rien faire, du temps qui semble perdu, cela est nécessaire pour être pleinement présente dans ce moment unique.

N'ayons donc pas de remords lorsque la fatigue ou la lassitude nous rattrape et profitons-en pour recentrer notre énergie vers nous-même et vers celui que nous allons accueillir.

MARIE-GABRIELLE VALLET

(1) Dominique Dompierre, communication personnelle.

(2) Isabelle Brabant, *Une naissance heureuse*, Éditions Saint-Martin.



Difficultés de l'accueil

Lorsque je viens célébrer à Saint-Albert, c'est dans l'espoir d'être aidée dans ma recherche; j'y viens aussi parce que j'aime vivre le fait que je ne suis pas seule à éprouver ce besoin. D'autres, dont l'histoire, le passé et le présent sont différents du mien, ont comme moi faim de cette nourriture. C'est réconfortant de savoir cela.

La première fois que j'ai communié à Saint-Albert, j'ai été touchée de sentir autour de moi toutes ces personnes, si différentes les unes des autres, mais qui avaient en commun une sorte de pauvreté. Par leur présence, je me suis sentie accueillie avec une tendresse immense. Cela m'a bouleversée.

En venant plus régulièrement, j'ai été surprise, parfois attristée, d'avoir l'impression que pour les personnes à côté desquelles je me trouvais, avec lesquelles j'avais communié, prié, chanté pendant une heure, je n'existais tout simplement pas. Après le *bon dimanche* prononcé par le célébrant, j'essayais de croiser un regard, d'échanger un sourire... Souvent je n'avais sous les yeux qu'un dos qui s'en allait.

Je m'y suis presque habituée, tant j'aime le reste de la célébration. Mais je continue de m'interroger souvent: "Qu'est-ce que c'est que l'accueil? avons-nous tous besoin d'être accueillis? Pourquoi accueillir?"

Par la suite, j'ai appris qu'aux derniers bancs où je m'assieds d'habitude se trouvent des personnes pour qui c'est un repos, même une nécessité vitale que de célébrer "seuls".

Bien sûr, il y a le danger des accueils qui "prennent" de vous plus qu'ils ne donnent; s'il y a des mains qui s'ouvrent, il en est d'autres qui enferment; mais il ne me semble pas que nous ayons cette difficulté à Saint-Albert.

Accueillir, ne serait-ce pas respecter l'histoire inconnue de l'autre et son besoin de solitude, mais aussi peut-être, dire à l'autre, par sa présence: "Nos cheminements sont différents, je ne sais rien de toi comme tu ignores tout de moi. Néanmoins, pour cette heure, je souhaite que tu sois heureux(se) dans ton cheminement personnel avec le Seigneur. Et que, si tu en éprouves le besoin, tu saches que nous sommes ensemble à célébrer."

ANNE W.

S'accueillir à la table de Dieu

Lors d'une réunion de notre équipe liturgique, une discussion a eu lieu à propos du "baiser de paix". Je voudrais en faire part dans ce bulletin, car ce geste est pour nous un signe d'accueil.

Certaines d'entre nous se sont souvenues qu'elles ne s'étaient pas senties vraiment bienvenues les premières fois qu'elles étaient venues à Saint-Albert. À l'opposé, Geneviève Dufour nous a raconté combien ce geste a été significatif lorsqu'elle s'est sentie étrangère dans une paroisse de passage: "j'avais au moins ça en commun avec eux".

Nous voulons que notre communauté soit ouverte et accueillante. Nous avons misé pour cela sur l'accueil personnel à l'entrée de l'église, mais nous pourrions aussi parfois le signifier au cœur même de nos célébrations eucharistiques.

Échanger une poignée de mains ou un sourire à ce moment nous rappelle que nous sommes frères et sœurs par le seul fait de partager le même pain et que cela est plus important que ce qui nous sépare. C'est un geste que je trouve très respectueux de chacun dans ce qu'il est et des raisons qui l'ont amené ici aujourd'hui. Que nous nous connaissions ou non, nous nous reconnaissons "en communion".

De la même façon qu'on se donne parfois la main en récitant le Notre Père, j'aimerais que de temps en temps nous regardions nos voisins de table à la lumière du mystère qui nous rassemble.

MARIE-GABRIELLE VALLET

Témoignage
aux funérailles de Mme Hélène Dupont,
le 7 décembre 1994

Je lui rendais visite il y a une quinzaine de jours, comme j'aimais le faire aussi souvent que possible, depuis quelques années.

Nous avons fait connaissance il y a près de 40 ans. Au cours d'une retraite, qu'on appelait alors "retraite fermée", et que je prêchais au couvent de Marie-Réparatrice, du boulevard Mont-Royal.

Je me souviens d'une mère de famille dans la force de l'âge, active, généreuse, ardente. D'une femme du monde, apparemment décidée et sûre d'elle-même, mais en même temps toute attentive à ce qu'elle vivait à l'intérieur et préoccupée des hautes exigences qu'elle s'était données.

Puis la vie a suivi son cours, pour elle, pour moi, comme pour tout le monde. Nos routes se sont parfois croisées, en particulier à l'occasion de l'ordination sacerdotale de Claude, que nous appelons aussi Laurent.

Et voici que nous nous sommes retrouvés, ces dernières années.

Elle était entrée dans cette période de la vie où l'on devient plus attentif à la face cachée des choses, à ce qui ne vieillit pas, à ce qui demeure en dessous de tous les changements, à ce qui constitue la vraie substance de notre vie, à ce qui continuera en éternité.

Et alors elle s'interrogeait. Sur la vie, sur la mort, sur Dieu, sur ce à quoi l'on croit à cause de Jésus, sur Celui en qui l'on croit.

Elle s'interrogeait et elle aimait échanger. Il y avait habituellement sur sa table, quand je la visitais, trois livres: *la Vie de saint François de Sales* d'Henry Bordeaux, *la Vie de Thérèse d'Avila* de Marcelle Auclair et ... *le Petit Catéchisme de Québec*, édition de 1895 (j'ai vérifié!). Son petit catéchisme, qu'elle avait annoté et dont elle savait probablement encore de mémoire un bon nombre de réponses.

Or, c'était justement ces réponses qui lui faisaient problème, maintenant qu'elle les lisait non plus avec ses yeux d'enfant mais avec l'intelligence d'une femme adulte qui a traversé la vie... Elle était mal à l'aise avec ses réponses et elle le disait. Et moi je lui répondais que j'étais tout aussi mal à l'aise qu'elle et, bien plus, que Dieu lui-même devait être probablement mal à l'aise, lui aussi.

Et alors, elle souriait et, au lieu de prendre la peine de refaire le petit catéchisme, nous parlions tout simplement de Jésus, de ceux qui l'avaient connu, comment il était et ce qu'il disait. Et elle s'émerveillait, tout comme moi...

Et puis il y avait sa prière. Elle en parlait comme d'une chose devenue toute simple, libérée des formules compliquées. Comme si Dieu était devenu une sorte d'interlocuteur, de compagnon des heures d'insomnie, de solitude. Et il y avait aussi Marie. Ses proches savent à quel point elle protégeait ce quart d'heure du chapelet à la radio, chaque soir après souper.

Lors de ma dernière visite, je lui avais promis que je reviendrais la voir avant Noël. Ça n'a plus d'importance... Mais elle doit s'en souvenir comme de tous nos bons sentiments pour elle. Quand on est arrivé près de Dieu, en ce lieu mystérieux qui est sûrement le pays par excellence de l'amitié, on ne peut pas ne pas se souvenir de ces choses, jusqu'au plus humble sentiment.

Mais il me semble qu'elle nous invite surtout à nous réjouir avec elle qu'elle ait enfin trouvé tout ce que nous voulions pour elle et avec elle. Pas seulement les réponses à ses questions, mais la paix, la joie. Et cette paix, pour de bon, sans le vieillissement, sans la maladie, sans les accidents, en plénitude et à l'infini, à la manière de Dieu.

JACQUES TELLIER, o.p.

Un livre à cueillir: *Les masques de Dieu*

Il y a de ces livres que l'on n'attend pas et qui vous arrivent, comme ça, sans que personne les ait demandés et sans qu'on les attende. On se penche, on les prend, on les ouvre et, saisi, on dit: *Man hou?* c'est-à-dire: Qu'est-ce que c'est?

C'est précisément cela que représente pour moi *Les masques de Dieu*, d'Olivier Le Gendre, publié récemment chez Anne Sigier. La manne, en plein désert. Au moment où les théologies s'interrogent - et avec raison - sur la difficulté de "dire Dieu aujourd'hui", un laïc du milieu de l'informatique prend la plume et, sans difficulté apparente, parle de Dieu avec une simplicité si désarmante qu'on se demande si on peut autrement en parler.

Pourquoi *les masques de Dieu*? Parce que dans son contact avec ses collègues, amis ou parents incroyants, l'auteur entend leur refus du Dieu que nous avons fabriqué et, accueillant la légitimité de ce refus, se met à la recherche de ce Dieu "simple à voir". Cela nous donne des pages d'une extrême simplicité et pourtant d'une extraordinaire profondeur qui font de la lecture un véritable éblouissement. La méditation sur "Dieu invisible" ou celle sur "Dieu silence" m'apparaissent propres à conduire directement à la prière, sinon à la foi elle-même. Pourquoi *les masques de Dieu*? Aussi parce que dans la lumière de ce Dieu retrouvé dans sa pure simplicité, les masques que nous nous mettons à nous-mêmes doivent tomber. La deuxième partie du livre, *l'homme sans masque*, nous livre des pages denses et percutantes sur la condition humaine vue avec les yeux de la foi. Les pages consacrées à la souffrance, celles qui traitent du renoncement et celles qui parlent de l'expérience de la paternité me sont apparues particulièrement profondes et originales. La troisième et dernière partie du livre nous met en contact avec une véritable expérience mystique. "*Il m'a fallu lui donner une chance.*" Ce sont des pages qu'on lit en silence, par respect pour la présence qu'elles servent et acheminent jusqu'à nous.

Olivier Le Gendre écrit des phrases toutes simples et très courtes qui ménagent des surprises, un peu à la façon de Jean Sullivan. On se dit: "Voici comment parler de Dieu". C'est-à-dire: "à partir de" Dieu, à partir d'une expérience de Dieu.

On s'interroge parfois sur l'avenir de la foi et l'avenir de l'Église. Un livre qui arrive, comme cela, de nulle part, rassure. Comme le vent, la manne arrive on ne sait d'où. Gratuitement. On n'a qu'à se baisser pour s'en nourrir. "Prends et mange" disait l'ange à Ézéchiël en lui présentant un livre. J'aimerais jouer à l'ange et recommander ce livre à la manducation spirituelle de beaucoup, surtout peut-être de ceux et celles qui sont en recherche spirituelle à distance des chemins balisés de la communauté ecclésiale.

PAUL-ANDRÉ GIGUÈRE